A l'Orée du Petit Bois

N°64 Septembre 2021 Publication Périodique ISNN 2678-3576

L'instituteur L'institutrice

Vous le lirez dans ce journal, je suis entouré, comme Monsieur Salvat, d'institutrices dans ma famille. Entre ma belle-mère et ma belle-sœur, ce sont deux générations d'institutrices !

Ma belle-mère était aux confins de la Haute Vienne, de l'Indre et de la Creuse, dans des écoles de campagne. Après le baccalauréat, elle a suivi un an d'études et a eu son premier poste, le jour de ses 20 ans en 1962. Les enfants parlaient beaucoup le patois qu'elle comprenait peu. Les élèves écrivaient toujours, à cette époque, avec les plumes trempées dans les encriers .

Un jour, un élève a bu tout le contenu de l'encrier ! Heureusement, il y eût plus de tâches que de mal !

Ma belle sœur est dans une école, en périphérie de Montauban, avec 14 classes! Après une licence, elle a suivi deux ans d'études et obtenu son premier poste dans le Limousin. Plus de patois, plus d'encrier...

Encore merci à Françoise Vandermesse pour cette belle publication, la maîtresse du Journal :

« A l'Orée du Petit Bois » !

Vincent Castel

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

En ce mois de septembre,

les écoles ouvrent leur portail,

les classes retrouvent les élèves,

les cours de récréation s'animent,

les enseignants sont à pied d'œuvre. C'est la rentrée !

Les résidents se souviennent. Ils parlent de leur instituteur, de leur institutrice, avec émotion et... reconnaissance.

Franchissons, avec eux, la porte.

Françoise Vandermesse

L'institutrice nous faisait travailler !

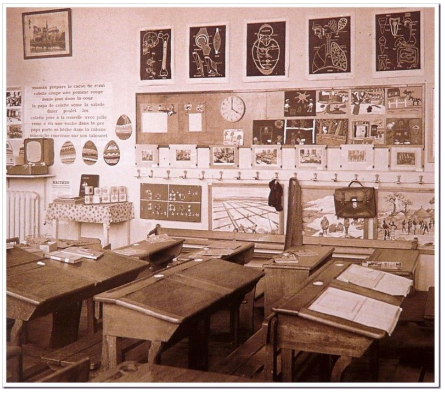
Elle voulait qu'on l'ait, ce Certificat d'études !

Sans elle, je n'aurais pas eu l'instruction que j'ai.

C'est grâce à elle que j'ai travaillé. Pourtant, elle était dure ! Mais ça m'a beaucoup aidée. Elle nous prenait entre midi et 2 heures . On n'avait pas de repos. Au lieu de jouer, on jouait aux départements.

Je la revois toujours, je me souviens bien d'elle. Quand on ne savait pas nos leçons, elle nous sortait un poupon. Elle nous disait: « *Amusez vous* » en se moquant de nous bien sûr !

Madame Gutin



J’ai un bon souvenir de mon institutrice.

J’étais très ami avec son fils qui était de mon âge, classe unique, filles et garçons.

La mère de l’institutrice vivait à l’école. Elle faisait des crêpes et des gâteries diverses pour l’ensemble des élèves.

C’était une autre époque : l’école à la campagne, à Sainte Juliette, à la limite du Lot et du Lot et Garonne.

Monsieur Faydi

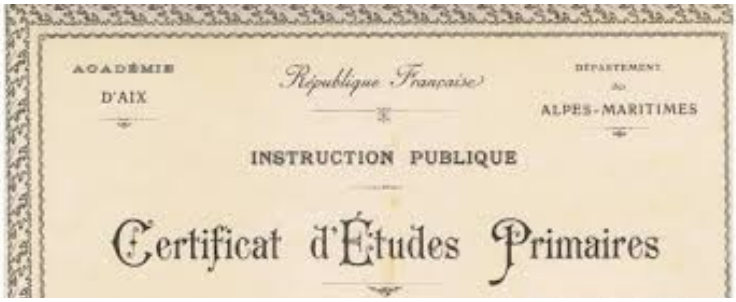
Ma première institutrice était sourde, appareillée avec une corne.

C’était possible à l’époque , une institutrice sourde. On ne se posait pas de questions . Je me disais «comment peut elle faire la classe en étant sourde ! »

La seconde, je la trouvais bien car elle nous faisait beaucoup de gymnastique, surtout des jeux de ballon. C’était un plaisir de travailler avec elle !

J’ai passé le certificat d’études à 12 ans, tandis que ma sœur l’a passé à 14 ans .

Madame Cazes


ACADÉMIE D'AIX

République Française

DÉPARTEMENT des ALPES-MARITIMES

INSTRUCTION PUBLIQUE

Certificat d'Études Primaires

C’était des personnes qui nous surveillaient bien et qui nous faisaient travailler

Je n’aimais pas beaucoup l’école .

Ma marraine, qui était chatelaine, avait voulu me payer mes études. Elle avait laissé une somme d’argent importante à l’Institut où j’ai été scolarisée. Mais je ne suis restée à l’école que jusqu’à l'âge de 15 ans.

Elle est décédée, j’avais 5 ans. Elle avait deux filleules .

Madame Galivel

J'ai 96 ans . Je me souviens du nom de mon institutrice, Madame Barbier, une très gentille dame. Je devais avoir 6ans. Elle savait que Maman attendait un bébé. Chaque matin, elle me posait la question, jusqu'au jour où j'ai dit « Ça y est, j'ai une petite sœur ».

Je ne me souviens pas de ce que j'ai précisément appris avec elle, mais j'ai toujours aimé aller à l'école. Ça doit être à cause de cette première dame, si maternelle, que j'ai gardé un bon souvenir de l'école

Mes parents avaient beaucoup de respect pour le corps enseignant et souhaitaient qu'on aille à l'école. C'était obligatoire mais un obligatoire consenti.

Il y avait deux écoles, école primaire et collège dans les mêmes locaux.

Je suis allée jusqu'au Bac. J'ai théoriquement mon bac mais les résultats sont enfouis dans les décombres du bombardement de Caen.

Madame Guilhem

C'était une école mixte, avec un instituteur. À la campagne, les instituteurs restaient longtemps dans la même école et faisaient tous les cours en classe unique.

Tout le monde se connaissait. C'était fraternel.

Madame Bourgoin.

Je ne me plaisais pas à l'école .

Quand j'y suis allée pour la première fois, je ne parlais que le patois. Or, à l'école, on ne parlait que le Français.

Mon père allait à la chasse avec l'instituteur, lièvres, lapins et sangliers. Ils s'entendaient bien. J'étais asthmatique. L'instituteur me protégeait. Il me recommandait de rester tranquille et de ne pas jouer avec les autres . Que c'était difficile: Voir jouer les camarades sans pouvoir y participer!

Madame Faurie

On a ce qu'il faut à la maison! Ma belle fille est institutrice. Sa sœur jumelle est institutrice. Ses deux autres sœurs sont institutrices et leur père était directeur. On fait presque des repas de famille de l'Education Nationale !

J'ai commencé ma scolarité avec un instituteur en blouse grise. C'était au Maroc, à Rabat. C'était un homme comme on aimerait en avoir au début de son éducation. C'était du Marcel Pagnol, esprit Marcel Pagnol. Un homme à l'accent provençal, un homme qui aimait la nature. Il aimait son métier. C'était un deuxième père que l'on avait.

Pendant les cours, ambiance ouverte dans la classe. Ce n'était pas un cours magistral mais une ouverture à la vie, merveilleuse pour un enfant. Par lui, on découvrait le monde .

Né en 1925 j'ai commencé l'école à 6 ans. Ma belle-fille était institutrice en maternelle. C'était une fée pour les enfants. Quelqu'un qui aime son métier et qui le développe ainsi, c'est remarquable. Je lui ai souvent dit « *Tu es la Maman de ta classe* ». Elle est restée très impliquée dans sa mission d'éducation.

En 1985 j'ai écrit mon parcours de vie. J'ai noté tout cela. A mon époque, il y avait 3 personnes importantes dans la société: l'instituteur, le curé et le gendarme et les parents bien sûr. Ce qui est intéressant, c'est la symbiose de ces trois personnalités. On craignait l'autorité, les parents et l'éducateur.

Monsieur Salvat

J'habitais au bord de mer, en Normandie.

Il y avait l'école des garçons et l'école des filles. C'était l'école communale. Il y avait aussi l'école chrétienne un peu plus loin. J'allais à l'école communale. Mes parents étaient chrétiens. Maman faisait le catéchisme, mais nous allions à l'école communale, sans doute pour une question d'argent.

Mon institutrice nous donnait une tape sur les doigts. Elle nous imposait d'allonger le doigt pour écrire au porte-plumes. On nous mettait derrière le tableau quand on faisait des bêtises ou d'autres fois sur le perron.

Madame Dubois

J'ai été scolarisée au Pays Basque espagnol. On a quitté le pays grâce aux basques français qui nous ont aidés à passer la frontière, nos « frères » de l'autre coté de la Bidassoa. À l'école à Saint Sébastien en Guipuzkoa, on nous interdisait de parler notre langue. On nous imposait de parler espagnol. Ce manque de considération, ça m'est toujours resté.

Après tout, on était sur nos terres. Ça m'a fait énormément de peine de laisser ma mère en Espagne. Elle était veuve et avait besoin de mon aide économique. Je suis allée travailler à Paris sans connaitre un mot de Français. Je lui envoyais des billets dans des lettres. Ce n'était pas autorisé mais je crois que nous avons toujours été contre les lois. C'est Madrid qui gouvernait. En arrivant en France, nous n'avons pas eu de problèmes. La Police a toujours été gentille avec nous.

Madame Sasiain-Iturriaga

C'était une maitresse de la campagne. Formidable ! Toujours avec sa blouse à carreaux et son mouchoir qui sentait l'eau de Cologne. Son mari était instituteur aussi dans le même village, mais avec les garçons. Monsieur et Madame Bousquet. On faisait de sorties, ensemble, garçons et filles. Elle était douce, lui était sévère. La maman de l'institutrice, épicière, nous faisait la soupe, en complément de la gamelle.

Quand je me suis mariée ils sont venus me voir .

Madame Lamolère

C'était une institutrice. Une femme forte, la voix haute qui se faisait respecter. C'était une personne remarquable, que l'on respectait .

J'étais scolarisée à Saint Céré .J'ai le souvenir de la cour où avaient lieu les récréations. J'irais les yeux fermés.

Nous faisions les trajets 4 fois par jour à pied, soit 8 km. Pas de bicyclette . Rien!

Je passais devant l'école de garçons qui était proche de chez nos parents. Je me disais « *si je pouvais aller dans cette école, ce serait plus pratique pour moi* », surtout quand il faisait mauvais . Nous avions des galoches avec des petits chaussons à l'intérieur. A l'entrée dans la classe, on quittait les galoches et on circulait avec les chaussons. C'était moins bruyant.

Les enfants actuels ne réalisent pas ce que nous vivions à l'époque.

Madame Chibary

La première année d'école, j'avais 6 ans. J'ai toujours bien travaillé à l'école.

Il y avait un système de « Bon Point » Des points qui en valait 1 et des points qui en valaient 10, quand on faisait un travail remarquable. A l'école de garçons où j'étais, c'était toujours des instituteurs, sauf une fois une jeune femme est venue en remplacement. Elle était très jolie. Tous les élèves en étaient amoureux. A la fin de l'école on la suivait pour savoir où elle habitait . On se cachait . Il ne fallait pas se faire voir.

Monsieur Cerrato

A l'école communale, on faisait des leçons de politesse. À la fin de la classe, pour dire au revoir à l'instituteur, il fallait enlever le béret pour le saluer. Il se mettait sur le pas de la porte. C'était strict. À l'arrivée il fallait rester debout, à coté du pupitre en attendant que l'instituteur donne l'ordre de s'asseoir.

Il y avait aussi les leçons de morale: Ecouter les parents, être à l'heure à l'école, avoir de bonnes relations avec les copains. C'est fini cela!

Les parents rencontraient les instituteurs. C'était un échange sur le travail de l'élève, sur sa tenue, échange toujours très correct.

Monsieur Arrivets

L'institutrice vous faisait mettre les doigts groupés verticalement et vous tapait d'un coup de règle. Vous aviez intérêt à lui dire ce qu'elle attendait de vous!

C'était une personne importante dans le village, car on se disait qu'elle avait dû passer des examens pour être institutrice. C'était un personnage qu'on respectait . Elle vous donnait de bons conseils. Les parents prenaient des renseignements auprès d'elle. Il fallait que l'élève marche droit. On nous mettait au coin. On y restait parfois longtemps. Ça dépendait de l'heure à laquelle on y était envoyé.

Pendant la guerre, l'institutrice venait à la maison prendre le lait. Mon père prenait alors des nouvelles de ses enfants . Elle répondait « *Si je les avais tous comme les vôtres, ce serait agréable pour moi de faire ce métier* ». Dans tous les métiers, il y a des revers de médaille !

Monsieur Tedesco

L'esprit du repas des familles sera bien présent ce samedi 18 septembre!

Pour la première fois, le repas des familles se fera sans familles, en raison, encore, de la crise sanitaire. Les consignes nous empêchent de le réaliser dans des conditions normales. Néanmoins, avec l'Association du Petit Bois, nous avons décidé de maintenir cet évènement pour les résidents et de leur offrir un cadre et une ambiance agréables avec un repas sortant de l'ordinaire.

Je remercie vivement l'Association, qui, avec quelques bénévoles, seront présents pour nous aider à la réalisation de cette journée.

Il est prévu un apéritif varié, suivi de grillades au feu de bois, avec pommes de terre sautées et haricots verts, cabécous et bien sûr l'anguille ! Si le temps le permet, nous ferons tout cela dehors, dans le patio.

Un diaporama sera envoyé à toutes les familles, dans les quinze prochains jours. Elles auront ainsi un compte rendu imagé et fidèle de cette journée.

Vincent Castel

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches des résidents qui nous ont quittés ces derniers mois, **Geneviève Baron, Jean Hernandez, Jacqueline Pebeyre, Christiane Soriano.**

Nous avons le plaisir **d'accueillir à la Résidence du Petit Bois :**

André VIGUIE, né à Paris, dont le père était originaire du Lot. Les parents sont revenus sur les terres lotoises, un an après sa naissance. Il commence à travailler à 13 ans sur l'exploitation familiale et le poursuivra durant toute sa vie.

Gabriel FAYDI, âgé de 91 ans, d'une famille nombreuse avec 4 frères et 4 sœurs. Enraciné à Cahors, il était maraicher au moulin de Labéraudie avec son épouse.

Giséle Lavinal, orpheline. Elle a vécu à Orléans puis dans le Lot où elle s'est mariée. Secrétaire administrative à la DDE, elle a un fils et 4 petits-enfants.

Maria Salgado, d'origine portugaise, habite Pradines depuis plus de 40 ans. Son mari-maçon- a construit leur maison. Ils ont eu 5 enfants. Mère au foyer, elle aimait beaucoup son jardin et le tricot.

Rose Marie Gras, née à Cénevières dans le Lot où ses parents étaient agriculteurs. Coiffeuse, elle a connu son mari à Figeac. Ils ont eu 3 enfants.

Antoinette Franchi a suivi une formation de secrétaire médicale et a vécu 25 ans au Sénégal. Elle a obtenu son brevet de pilote d'avion privé et était excellente cuisinière. A la retraite de son mari, ils sont venus s'installer dans le Lot.